



1 511100 256505

Mensuel
T.M. : 260 043

☎ : 01 41 34 60 00
L.M. : 1 534 000

PREMIERE

JUIN 2011

Performance



sami bouajila grandeur nature

Dans *Omar m'a tuer*, de Roschdy Zem, on ne voit que lui : **Sami Bouajila**, acteur surdoué qui vit caché pour pratiquer son métier avec une conscience et une intelligence rares. Rencontre avec un comédien... différent.

La proposition est arrivée au bout de vingt minutes d'entretien. Nous sommes dans un grand hôtel parisien, près des Champs-Élysées. Assis en face de nous, Sami Bouajila a la classe. Une classe folle, même. Un costard beige, le visage émacié et le regard tour à tour roublard, amusé ou colérique... On parle d'Omar Raddad, de la condition d'acteur, du racisme ordinaire et des préjugés. Et puis on bifurque sur ses origines et sur Grenoble, la région où il a grandi et où il vit toujours. D'un seul coup, ça fuse : « On pourrait suspendre l'interview, offre Bouajila. Vous mettez le magnéto sur pause et on finit ça là-bas, dans ma campagne ! Je vous présenterai mes copains. » C'est qui vos copains ? « Des gens de là-bas. Des gens normaux, comme moi. »

Enfin, on n'ira pas à Grenoble et on ne rencontrera pas les potes de Sami (« ceux avec qui je vais aux champignons le dimanche »). En revanche, on a instantanément percé le secret de cet acteur fascinant : sa normalité et sa distanciation. En réalité, Sami Bouajila n'aurait pas dû être acteur. « Je n'ai jamais eu de vocation, avoue-t-il. Je ne sais pas ce que c'est. À 20 ans, je n'avais aucune velléité... Du coup, un jour, je me suis dit : "Et si je passais le concours de garde forestier ?" » Garde forestier ? « Ben oui.

Enfant, j'étais en contact avec la nature et ça me parlait. J'ai grandi dans les montagnes. Alors, une fois mon CAP de tourneur en poche, j'ai tenté le coup. J'ajoute tout de suite que j'ai raté le concours. » La faute à une question de botanique, apprend-on : « À quoi servent les feuilles ? » S'il avait su répondre (pour info, les feuilles servent à sépa-

rer le carbone du CO₂). Bouajila n'aurait jamais raflé le César du meilleur second rôle en 2008 pour *Les Témoins*, d'André Téchiné, n'aurait pas croisé la route de Bruce Willis ou de Denzel Washington, ni celle de Jamel, et n'aurait certainement pas monté les marches à Cannes en 2006 avant de repartir avec un prix d'interprétation pour *Indigènes*, de Rachid Bouchareb. Bref : faute de se transformer en garde forestier, Sami est devenu l'un des meilleurs acteurs français. Pas rancunier, il a conservé son amour pour la nature.

« JE ME SENS PETIT, JE ME SENS À MA PLACE »

À quoi servent les feuilles, donc. Aujourd'hui, Sami a besoin de les voir tous les matins pour respirer et se remettre les idées en place. « Quand je me promène dans les bois avec mes enfants, je me sens petit, je me sens à ma place », confesse-t-il. Et Bouajila de retrouver les accents du Maurice Genevoix de *Trente Mille Jours* quand il explique que, à 16 ans, grâce à des éducateurs, « [il vivait] les saisons et [préférerait s'échapper] en forêt ». Il passe rapidement sur son enfance, qu'il raconte avec un langage fleuri, à coups d'accélération et de ralentissements étudiés. Il est d'une précision diabolique, vouvoie son interlocuteur, lui donne du « Monsieur ». Sa pensée carbure, il peut passer d'une théorie brillante sur Miles Davis à sa rencontre avec Denzel Washington avant de s'emporter contre la vulgarité ambiante... Quoi qu'on fasse, on en revient toujours à cette constatation :

Performance



Omar Raddad (Sami Bouajila) lors de son arrestation, en juin 1991.



Février 1994 : le procès Raddad s'ouvre devant les assises des Alpes-Maritimes.

Bouajila n'est pas tout à fait comme les autres. Et quand on le lui fait remarquer, il rigole : « C'est marrant, les gens me disent souvent ça. Et aussi que je fais des trucs étranges. Mais j'aime décaler les choses. Pour les voir autrement, les regarder sous un autre angle. Pourtant, ça a toujours un sens. Je suis normal, je vous assure. » Certain ? Alors, d'où vient ce rejet du star-système, par exemple ? Pas de soirées, l'exil en province, le refus des excès qui poussent certains comédiens à la sortie de route... Il s'en excuse presque et reconnaît que ça lui a joué des tours : « C'est vrai que je suis plutôt discret. Et, à trop s'effacer, on devient invisible. J'ai eu tendance à me dénigrer, à me déprécier. À force de vouloir disparaître, je dois provoquer une certaine incompréhension, alors que je suis très ouvert, très accessible. Je me suis longtemps posé des questions sur mon attitude. » Avant de comprendre. « On me dit que je ne suis pas normal, s'emballe Sami, mais, au fond, c'est le contraire : ce sont les types du show-biz qui ne sont pas normaux ! Et moi, je ne suis pas dans le show-biz. Je suis acteur. J'ai besoin de prendre du recul pour faire correctement mon métier. »


« JE NE ME SUIS PAS FAIT AVOIR PAR LE STRASS »

Le métier, nous y voilà. Au fil de l'interview, on comprend que Bouajila a une vision très claire de son art et de ce qu'il veut en faire. Il trace sa route avec la rigueur d'un paysan fier de son sillon. Il enchaîne les sentences nettes, définitives comme : « J'ai quelque chose qui se prête à la comédie », « Jouer relève du plaisir, de l'abandon », « Je ne me suis pas fait avoir par le strass et les paillettes ». Alors, pour vérifier, on repasse (vite) le film de son ascension. Le conservatoire de Grenoble, le centre dramatique de Saint-Étienne (« C'est là que je me suis libéré de mes complexes »), la première fois qu'il a été repéré (*Bye-bye*, de Karim Dridi), la découverte de Koltès (« Son écriture a été salvatrice. D'un seul coup, j'avais un modèle »), un film américain (*Couvre-feu*, d'Edward Zwick, « bien meilleur qu'on ne le dit », avec Denzel et Bruce), et son travail avec

Kechiche, Desplechin, Bouchareb et Téchiné. Le point commun entre tout ça ? « Je ne suis pas doué pour réfléchir sur ma carrière, prévient Bouajila. C'est votre boulot, ça ! Disons que j'aime faire des rencontres. Avec des réalisateurs mais aussi avec des rôles ou des écrivains. Pour le reste, c'est à vous de voir. » Puisqu'on doit tout faire et qu'il faut trouver une ligne de fuite, on dira que sa singularité d'acteur tient peut-être à son physique, qui dégage une opacité étonnante, une tension et une force brute, presque animale. Ce qu'il confirme à demi-mot : « Je fais mon métier comme on monte sur un ring. J'adore tout donner et disparaître. Moins on réfléchit, plus on est bon. Je demande juste au réalisateur qu'il parte avec ce qu'il a volé. » Avec un tel raisonnement, on ne s'étonnera pas de l'entendre citer comme modèles Brando, Pacino, Bruce Lee et tous les comédiens « physiques » *made in France* : Jean-Hugues Anglade, Auteuil et Depardieu. « Pour moi, le métier d'acteur est avant tout physique, résume-t-il. Même s'il est aussi psychologique, il passe d'abord par le corps. »

« LE SYSTÈME S'EST HEURTÉ À QUELQU'UN DE PUR »

Cette conviction prend tout son sens lorsqu'on découvre *Omar m'a tué*. Pour incarner Omar Raddad, le jardinier accusé à tort d'avoir assassiné la femme qui l'employait, Sami Bouajila a dû se faire sa tête, changer de voix, d'élocution, perdre du poids... Mais la clé du personnage était ailleurs : dans sa pureté. « C'est sa force, confirme l'acteur. Le système s'est heurté à quelqu'un de pur. Omar a une candeur biblique que la machine ne peut écraser. Une fois que j'ai compris ça, que j'ai vu sa simplicité, je le tenais. Il a fallu que je travaille son phrasé, son maintien aussi, mais tout a découlé de cette découverte. » Un être pur, donc, brisé d'une loi et un système judiciaire qu'il ne comprend pas. En racontant l'injustice subie par Omar Raddad, Roschdy Zem, dont c'est le deuxième film après *Mauvaise Foi* (2006), s'attaque à une histoire hautement symbolique et éminemment politique. Impossible de ne pas faire un parallèle entre Raddad et Abdelkader, le personnage incarné par Bouajila dans *Indigènes*. Deux résistants, deux héros communautaires et deux hommes purs... On demande naturellement à l'acteur si, pour lui, jouer est un acte nécessairement politique, et il s'échauffe : « Elle est mal posée votre question, Monsieur ! Qu'on le veuille ou non, des gens comme nous qui interprètent de tels personnages, c'est politique. Je ne peux pas le nier. D'un point de vue sociologique, on représente ce qu'il y a de plus contemporain dans le cinéma français. Mais je n'ai pas de revendications ! J'ai une démarche d'acteur. Je suis arabe et français, je sais d'où je viens. Mais ce n'est pas ça que je dois jouer ! Plus je prendrai du recul par rapport à cette donnée, plus je serai libre et mieux je la servirai. Depuis un moment, j'aborde les personnages pour les personnages, en faisant abstraction des a priori et des stéréotypes. Je vais vous dire en quoi, pour moi, Omar est quelqu'un de passionnant à incarner : c'est un homme qui doit faire face. Il doit s'asseoir sur son intégrité pour affronter ce qu'il subit. C'est quelqu'un de très troublant qui m'a vraiment bouleversé. Il pourrait faire partie d'un roman de Giono. En phase avec la nature et avec les saisons. Avec sa famille et avec le temps. » Comme lui ? « Je ne sais pas. Ce dont je suis sûr, c'est qu'Omar Raddad force le respect. Même s'il a des vices – mais qui n'en a pas ? –, c'est quelqu'un qui cherche surtout la paix. » Impossible de ne pas imaginer Sami Bouajila le dimanche dans sa campagne, la tête dans les montagnes avec ses potes d'Échirolles, loin de tout ce tumulte. À côté des Champs-Élysées, dans cet hôtel quatre étoiles, on se dit que, décidément, cet acteur n'est pas comme les autres. (Critique page 42.)



“Je fais
mon métier
comme on monte
sur un ring.
J'adore tout donner
et disparaître.”

SAMI BOUJILA

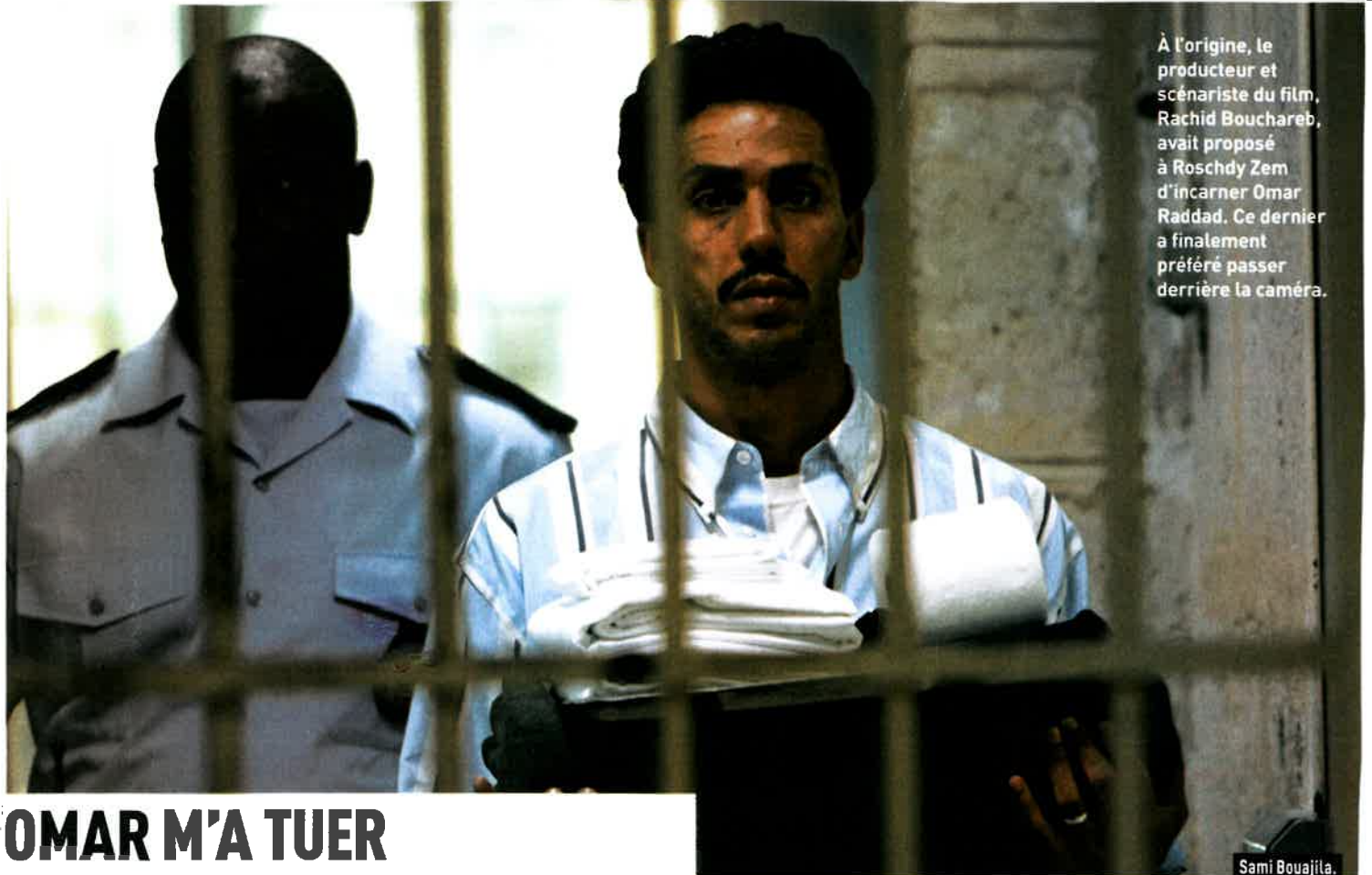


Mensuel
T.M. : 260 043

☎ : 01 41 34 60 00
L.M. : 1 534 000

PREMIERE

JUIN 2011



À l'origine, le producteur et scénariste du film, Rachid Bouchareb, avait proposé à Roschdy Zem d'incarner Omar Raddad. Ce dernier a finalement préféré passer derrière la caméra.

Sami Bouajila.

OMAR M'A TUER de Roschdy Zem



FRANCE. 1 H 25. AVEC SAMI BOUAJILA, DENIS PODALYDÉS, MAURICE BÉNICHOU... SCÉNARIO ROSCHDY ZEM & OLIVIER GORCE. ADAPTATION RACHID BOUCHARÉB, OLIVIER LORELLE. PHOTO JÉRÔME ALMERAS. MUSIQUE ALEXANDRE AZARIA. PRODUCTION JEAN BRÉHAT, RACHID BOUCHARÉB. DISTRIBUTION MARS.

Le 2 février 1994, un jardinier marocain, Omar Raddad, est condamné à dix-huit ans de prison pour le meurtre de son employeur, Ghislaine Marchal, commis trois ans plus tôt. Avant de mourir, celle-ci aurait écrit « Omar m'a tué » sur un mur avec son propre sang. Conterné par les zones d'ombre laissées par l'enquête, un écrivain décide de reprendre les investigations.

Défenseur du capitaine Dreyfus, Zola s'était servi de sa plume comme d'un sabre destiné à pourfendre l'injustice. Homme de cinéma, Roschdy Zem a pris une caméra et s'est lancé dans un exercice périlleux. Car l'affaire n'est pas entendue, loin de là. Partiellement gracié en 1996, Raddad se voit en effet régulièrement refuser ses requêtes en révision et traîne toujours comme un boulet sa condamnation. Peut-être que cet *Omar m'a tué*, adapté du livre de Raddad *Pourquoi moi ?*, mettra un peu de baume sur une plaie encore ouverte. Car, cinq ans après *Mauvaise Foi*, son premier film en tant que réalisateur, Zem a pris de la bouteille. Certes, on sent l'homme indigné par le tort fait à Raddad. Mais le cinéaste a aussi son mot à dire. La plus grande qualité du film réside dans cette volonté permanente d'exister comme objet de cinéma. Accroché aux basques de l'écrivain, Zem reconstitue l'histoire et, surtout, lui donne chair. Il ne s'agit pas seulement de recueillir les indices menant à la parodie de justice. L'affaire Raddad est la chronique d'une intégration à coups de trique, celle subie par un jardinier marocain incapable d'aligner trois mots de français. Les moments les plus forts du film ne sont pas dans les effets de manches qui ont lieu dans les prétoires (par ailleurs moyennement convaincants) mais dans les gestes quotidiens ou les regards d'un homme contraint de grandir par la force des choses et auquel Sami Bouajila offre une humanité bouleversante. **P.J.**



1 511100 256703

Mensuel ☎ : 01 41 34 60 00
T.M. : 260 043 L.M. : 1 534 000

JUIN 2011

PREMIERE

**GAUMONT
PARNASSE**
LES RENDEZ-VOUS
100% CINE



le Choix
PREMIERE

La nouvelle édition du Choix Première se tiendra le **lundi 20 juin à 20 heures** au Gaumont-Parnasse. Lors de ce rendez-vous mensuel, nous vous présenterons en avant-première ***Omar m'a tuer***, de Roschdy Zem, en présence de l'équipe du film. Inspiré de la célèbre affaire Raddad, du nom de ce jardinier marocain qui fut accusé du meurtre de son employeur, Ghislaine Marchal, en 1991, la deuxième réalisation de Zem montre les errements d'une enquête policière et d'un procès expéditif. Porté par un Sami Bouajila impérial, le film devrait faire du bruit et peut-être anticiper une révision du procès. Venez juger sur pièces. (Gaumont-Parnasse, 3, rue d'Odessa, 75014 Paris.)



Mensuel
T.M. : N.C

☎ : 0183954406
L.M. : N.C

CINEMA TEASER

JUIN 2011

OMAR M'A TUER

ROSCHDY ZEM SIGNE UN FILM PROPRE, DOCUMENTÉ MAIS TROP NEUTRE PAR RAPPORT AU SUJET TRAITÉ.

Pour son deuxième long-métrage en tant que réalisateur (après MAUVAISE FOI), Roschdy Zem s'attaque à un fait divers sanglant qui a profondément marqué

l'inconscient collectif français : l'affaire Omar Raddad. Le film retrace ainsi le parcours judiciaire du jardinier (joué par Sami Bouajila) accusé d'avoir assassiné sa patronne Ghislaine Marchal, depuis son arrestation en juin 1991 jusqu'à sa libération en 1998 (sans oublier une partie de son combat subséquent pour prouver son innocence). En cela, et malgré la volonté de Roschdy Zem de construire un personnage ambigu, on assiste à un véritable procès



cinématographique à décharge. Les nombreux éléments discordants de l'enquête nous sont exposés les uns après les autres, la mise en scène sert le propos factuel de l'investigation et on en vient à penser qu'OMAR M'A TUER, sur le plan artistique, n'apporte rien de plus que ne le ferait un bon documentaire... à part des retombées médiatiques plus significatives. Reste la performance tout en retenue de Sami Bouajila. **F.M.**

De Roschdy Zem.
Avec Sami Bouajila,
Denis Podalydès,
Salomé Stevenin.
France. 1h25
Sortie le 22 juin

1 2 **3** 4 5
Note de la rédaction ▲



1 591102 351460

71	Presse Régionale T.M. : 71 099	☎ : 03 85 90 68 00 L.M. : 181 000	LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE
	JEUDI 9 JUIN 2011		



1 591100 586529

21	Presse Régionale T.M. : 57 411	☎ : 03 80 42 42 42 L.M. : 177 000	LE BIEN PUBLIC
	JEUDI 9 JUIN 2011		

TÉLÉFILM

« Jean Dujardin nous a ouvert la voie »



Shirley Bousquet : « Avec Valérie Damidot, nous jouons dans le même cercle de poker. »

Dans « Victoire Bonnot », sur M6, Shirley Bousquet incarne Valeria, prof de maths et amie de l'héroïne, jouée par Valérie Damidot. Un rôle plaisant pour la comédienne, qui, depuis quelque temps, est très courtisée par le cinéma. Un changement dans sa carrière qu'elle savoure.

Qu'est-ce qui vous plaît dans « Victoire Bonnot » ?

Je suis contente d'incarner une bonne copine, une fille sympa, bien dans ses baskets. À la télévision, j'ai longtemps joué des femmes autoritaires, souvent manipulatrices, voire méchantes, c'est rigolo de changer de registre. Avec Valérie, nous nous connaissions avant le début de la série, car nous jouons dans le même cercle de poker.

Que pensez-vous de la situation des enseignants aujourd'hui ?

J'ai eu l'occasion de rencontrer un prof de sport. Je pensais qu'il serait moins embêté que les autres, mais il vit un drame

et a même envie de se reconverter en coach particulier. Adolescente, j'étais au collège André-Malraux à Asnières, c'était le plus grand des Hauts-de-Seine et j'ai vécu un enfer. Il fallait que je me défende toute seule, c'était un peu la jungle. Mais ce n'était rien par rapport à maintenant.

La récurrence de « Victoire Bonnot » vous convient-elle ?

C'est un rythme assez tranquille : deux ou trois tournages par an. Il est agréable d'avoir un peu de sécurité tout en pouvant tourner d'autres choses. Je viens de jouer dans le film « Bienvenue à bord », d'Éric Lavaine, et je tourne actuellement au Luxembourg « Plan de table », de Christelle Raynal. Je fais de la télévision et du cinéma, j'ai l'impression qu'il ya désormais un pont entre les deux. Les choses changent. Jean Dujardin nous a ouvert la voie. Il était le héros d'« Un gars, une fille » et vient de recevoir une palme à Cannes, c'est formidable ! On est moins mis

dans des cases.

Le 22 juin, vous serez à l'affiche d'« Omar m'a tué »...

J'incarne la femme de Denis Podalydès, qui mène l'enquête. Roschdy Zem, le réalisateur, m'a remarquée à la télévision dans « Les Amants de l'ombre », sur France 3. Mon éventail de rôles est en train de s'élargir. Dans ce métier, j'ai l'impression que ça rame et que, d'un coup, tout s'accélère. Comme a dit Mel Gibson : « J'ai mis dix ans pour être connu du jour au lendemain ».

PROPOS RECUEILLIS PAR
EMMANUELLE LITAUD

INFO - « Victoire Bonnot » sur M6 à 20 h 45

En 2003, Shirley Bousquet est l'une des comédiennes de la « Bern Academy », sur Canal+. « On écrivait des sketches que l'on jouait trois heures après. » Elle vient de coécrire un scénario de long métrage qui devrait se tourner en octobre, « une comédie grinçante qui s'appelle "À deux heures de Paris" ».



Presse Régionale
T.M. : 265 017

☎ : 04 72 22 23 23
L.M. : N.C.

LE PROGRÈS

01/38/69

JEUDI 9 JUIN 2011

Shirley Bousquet : « Fini de ramer ! »

Sur M6 à 20 h 45 La comédienne joue une prof et amie de l'héroïne, interprétée par Valérie Damidot, dans « Victoire Bonnot »

Dans « Victoire Bonnot », sur M6, Shirley Bousquet incarne Valéria, prof de maths et amie de l'héroïne, jouée par Valérie Damidot. Un rôle plaisant pour la comédienne, qui, depuis quelque temps, est très courtisée par le cinéma. Un changement dans sa carrière qu'elle savoure. Qu'est-ce qui vous plaît dans « Victoire Bonnot » ?

Je suis contente d'incarner une bonne copine, une fille sympa, bien dans ses baskets. À la télévision, j'ai longtemps joué des femmes autoritaires, souvent manipulatrices, voire méchantes, c'est rigolo de changer de registre. Avec Valérie, nous nous connaissons avant le début de la série, car nous jouons dans le même cercle de poker.

Que pensez-vous de la situation des enseignants aujourd'hui ?

J'ai eu l'occasion de rencontrer un prof de sport. Je pensais qu'il serait moins embêté que les autres, mais il vit un drame et a

même envie de se reconverter en coach particulier. Adolescente, j'étais au collège André-Malraux à Asnières, c'était le plus grand des Hauts-de-Seine et j'ai vécu un enfer. Il fallait que je me défende toute seule, c'était un peu la jungle.

La récurrence de « Victoire Bonnot » vous convient-elle ? C'est un rythme assez tranquille : deux ou trois tournages. Il est agréable d'avoir un peu de sécurité tout en pouvant tourner d'autres choses. Je viens de jouer dans le film « Bienvenue à bord », d'Éric Lavaine, et je tourne actuellement au Luxembourg « Plan de table », de Christelle Raynal. Je fais de la télévision et du cinéma, j'ai l'impression qu'il y a désormais un pont entre les deux. Les choses changent. Jean Dujardin nous a ouvert la voie. Il était le héros d'« Un gars, une fille » et vient de recevoir une palme à Cannes, c'est formidable !

Le 22 juin, vous serez à l'affiche



Shirley Bousquet : « Avec Valérie Damidot, nous jouons dans le même cercle de poker. »

d'« Omar m'a tué »... J'incarne la femme de Denis Podalydès, qui mène l'enquête. Roschdy Zem, le réalisateur, m'a remarquée à la télévision dans

« Les Amants de l'ombre », sur France 3. Mon éventail de rôles est en train de s'élargir. Dans ce métier, j'ai l'impression que ça rame et que, d'un coup, tous s'ac-

coffère. Comme a dit Mel Gibson : « J'ai mis dix ans pour être connu du jour au lendemain ».

Propos recueillis par Emmanuelle Litaud



 38	Presse Régionale ☎ : 04 76 88 71 00 T.M. : 283 670 L.M. : 838 000 MARDI 7 JUIN 2011	DAUPHINE LIBERE
--	---	------------------------

CINÉMA Roschdy Zem et Sami Bouajila présentaient hier "Omar m'a tuer" à Grenoble

Un coupable trop parfait...

Ils sont venus souriants, en terrain conquis, dans cette salle grenobloise que Sami Bouajila a sans doute beaucoup fréquentée, et fréquente toujours. Visiblement contents d'être là...

Le comédien (originaire d'Échirolles) et son réalisateur, Roschdy Zem, présentaient hier soir leur film, "Omar m'a tué", au Pathé Chavant. Devant une salle comble. Parmi les spectateurs, un parterre d'avocats du barreau de Grenoble, représentés sur l'estrade, lors du débat, par le bâtonnier Jean-Luc Médina.

Un public particulier, qui n'a pas laissé le réalisateur indifférent : « Je cherche mes mots, il y a beaucoup d'avocats, je fais attention ! », a ainsi reconnu Roschdy Zem. Il n'avait pas besoin de tant de précautions : tout à son sujet (un retour sur la fameuse "affaire Omar Raddad", jardinier soupçonné de meurtre puis gracié par le président Chirac), le comédien devenu cinéaste a conquis la salle. Les « merci pour ce film » le disputaient aux « félicitations ». D'ailleurs, ce qu'on présentait comme un "débat" après la projection, avait surtout toutes les allures d'un plébiscite !

« J'ai inventé "mon" Omar »

Pourquoi un tel film ? Par esprit de justice ? Même pas.

« Ce qui m'intéressait, c'était la personnalité de Raddad. On s'est tous intéressés à l'affaire, et peu à l'homme. J'ai pensé que c'était un personnage qui le méritait », explique Zem. Le même avouera plus tard qu'Omar Raddad, après projection, a conclu : « Ce n'est pas un film, c'est ma

vie ! » Le genre de phrase qui justifie les quatre années passées à monter "Omar m'a tué"...

Pour incarner cet homme aux prises avec un système qu'il ne maîtrise pas, Sami Bouajila a perdu du poids (« J'ai vu un diététicien, fait pas mal de sport, et j'ai une chérie naturopathe à la maison ! »), et surtout, il a « travaillé ». Car si Roschdy Zem s'affirme militant de la cause Raddad, du côté de Bouajila, c'est moins prégnant. « Je m'investis dans mes rôles, mais je ne suis pas un militant. J'ai inventé "mon" Omar, pour ne pas me laisser avoir parce qu'il pouvait représenter, ne pas être écrasé par le mythe. Même si j'avais une part d'empathie, j'en ai fait abstraction. »

Roschdy Zem n'en dira pas autant. Pour lui, c'est clair : Omar Raddad est la victime expiatoire d'un système judiciaire englué dans ses propres convictions, jusqu'à l'aveuglement. Un système qui lui aura coûté des années de prison, et une innocence toujours en suspens.

Mais soupçonnez-le de manque d'objectivité et le réalisateur se défend, avec conviction. « Si je n'ai pas mis davantage d'éléments à charge contre lui, c'est qu'il n'y en avait pas. Je n'ai pris que des éléments avérés, certifiés. Il n'y avait pas de preuve, sinon l'inscription sur les portes, et le goût d'Omar Raddad pour les jeux au casino. »

Presque dommage, car, il le reconnaît, « du point de vue de la fiction, ç'aurait été plus intéressant, ne serait-ce que pour créer l'ambiguïté. Mais j'ai essayé d'être le plus objectif possible ».

Un acte délibéré

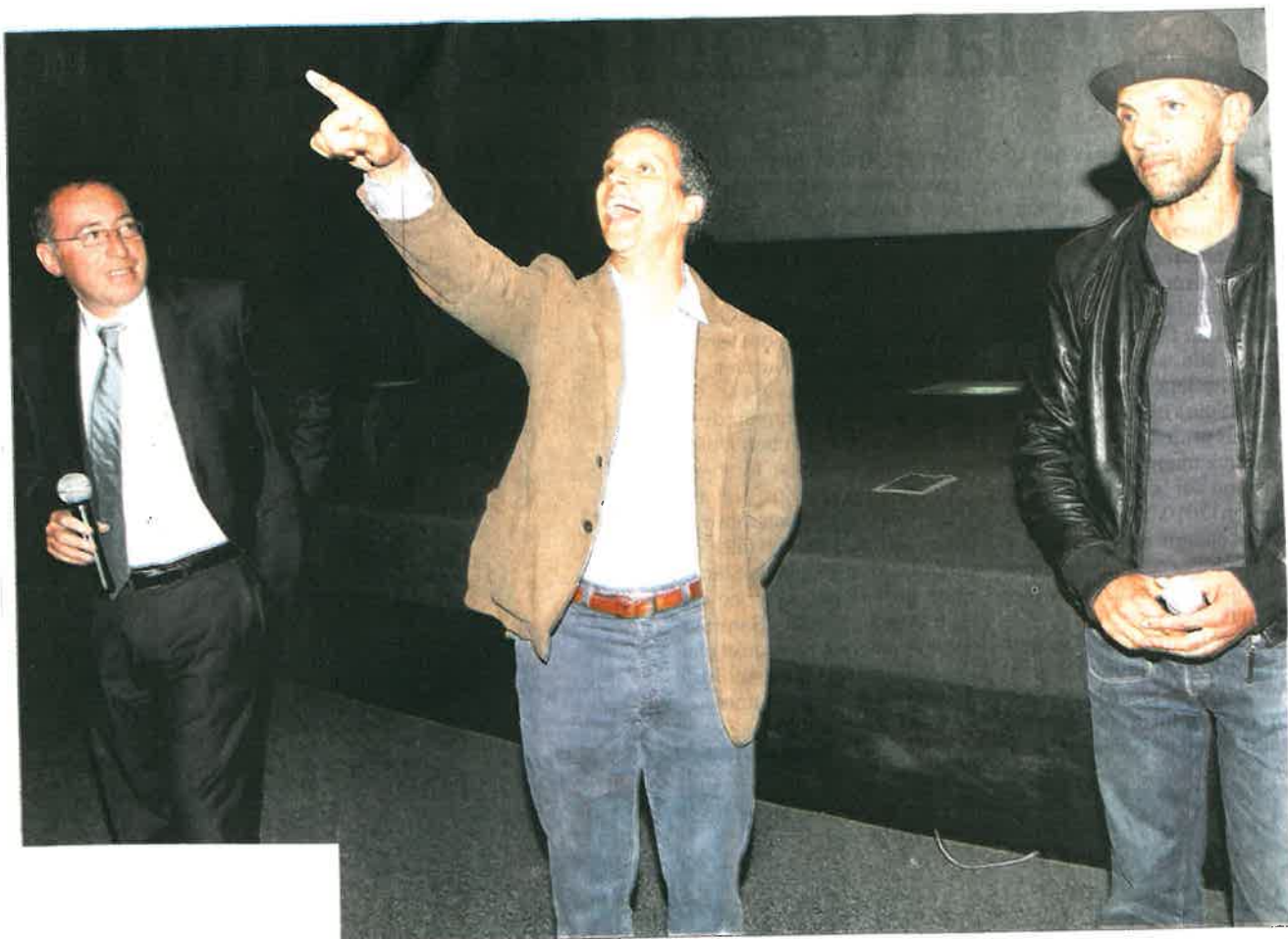
Pari tenu : même les avocats ont craqué ! « C'est un film touchant pour nous, car beaucoup d'entre nous se battent au quotidien contre la machine judiciaire qui s'emballent », a ainsi lancé Jean-Luc Médina.

« Il ne faut pas condamner la justice », a toutefois précisé Roschdy Zem, « mais les hommes censés lui faire honneur... et qui manquent à leur devoir. Car selon lui, « on ne parle pas là d'erreur judiciaire, mais d'acte délibéré, intentionnel. Il y a une forme d'orgueil qui fait qu'ils n'ont pas admis s'être trompés ».

Aujourd'hui, Omar Raddad est libre. Et après 9 ans d'attente, les ADN pouvant aider à l'innocenter vont être analysés. Ceux qui disent que le film y est pour quelque chose ne croiraient-ils pas au hasard ?

Isabelle CALENDRE





Devant une salle comble, Sami Bouajila et Roschdy Zem présentaient hier soir leur film, "Omar m'a tué", au Pathé Chavant, en présence d'un parterre d'avocats du barreau de Grenoble, représentés sur l'estrade, lors du débat, par le bâtonnier Jean-Luc Médina. Le DL/Jean-Louis MARZOCCA

LA PHRASE

Sami Bouajila :

« C'est l'histoire d'un gars qui vient de sa province, et qui va se faire dépasser par une machine qui va l'écraser. »

REPÈRES

LE FILM

- Long-métrage français réalisé par Roschdy Zem, avec Sami Bouajila, Denis Podalydès et Maurice Bénichou.
- Genre : drame, policier.
- Durée : 1 h 25.
- Année de production : 2010.
- Distributeur : Mars Distribution.
- Date de sortie en salles : le mercredi 22 juin.